LEZ-BREIZ ET PEREDUR

La question de l'authenticité du *Barzaz-Breiz* est depuis longtemps tranchée. Il reste cependant quelque intérêt à chercher les sources auxquelles a été puisé le sujet des poèmes formant la première partie du recueil (chants mythologiques, héroïques, historiques et ballades). La littérature galloise a du sans doute être mise à contribution. On en trouve du moins un exemple dans le premier fragment de Lez-Breiz (Barzaz-Breiz, 6e édition, 1867, pp. 80-83), imité d'un épisode du Mabinogi de Peredur ab Efrawc (édition Kuno Meyer, § 3, 4 et 5) que l'auteur a pu étudier dans les manuscrits de Grande-Bretagne.

Un jour, Peredur rencontra près d'une forêt trois chevaliers (marchogyon urdolyon). L'un d'eux, Owen, lui demanda s'il n'avait pas vu passer un autre chevalier. Peredur ignorait la signification de ce mot, Owen lui expliqua qu'un chevalier était un personnage comme lui (y riw beth wyt i). Au lieu de répondre, Peredur voulut connaître le nom, l'usage et la destination de toutes les armes et de toutes les pièces du harnachement. Ce n'est qu'après avoir eu satisfaction qu'il indiqua la direction prise par le fugitif. Mais l'équipement du chevalier l'avait tellement séduit qu'il résolut de le suivre : « minneu a af yth ol ti, dit-il à Owen. » En apprenant cette détermination, sa mère tomba en faiblesse ; insensible, Peredur courut à l'écurie où il s'empara d'un méchant cheval et après avoir obtenu la bénédiction de sa mère, il partit pour mener l'aventureuse existence des chevaliers errants.

De même Lez-Breiz est interrogé près d'un bois par un chevalier (marc'hec urzed) sur le chemin suivi par l'ennemi

qu'il poursuit; mais il faut aussi lui dire ce que c'est qu'un chevalier (Eun den evel-d-on ann hini eou). Comme Peredur, il exige de son interlocuteur des renseignements sur ses armes, sa lance, son bouclier, sa cuirasse, avant de lui montrer la route à prendre. Cet entretien a également déterminé la vocation de Lez-Breiz: il veut se faire chevalier (me a fell d'in monet gant-ho). L'émotion de sa mère qui, à cette nouvelle, tombe trois fois en faiblesse, ne l'arrête pas plus que Peredur: il monte sur une vieille haquenée et s'élance sur les traces du chevalier.

L'auteur breton a ajouté au récit gallois plus d'un trait d'une poésie naïve et charmante; il a développé d'une manière très heureuse le thème du mabinogi. D'ailleurs l'attribution à un héros breton des paroles et des gestes de Peredur a nécessité certains changements; ainsi, il n'est plus question du chevalier qui a partagé les pommes à la cour d'Arthur; Arthur est devenu le comte de Quimper (Ann otrou kont kemper); Lez-Breiz ne compare pas le chevalier à un ange ordinaire, mais à saint Michel, si populaire en Basse-Bretagne.

Outre ces modifications, le poème breton s'écarte sur plusieurs points du conte gallois. Peredur, en apercevant les chevaliers, demande à sa mère ce que sont ces étranges individus; Lez-Breiz, au contraire, se trouvait seul près du chemin et il n'interrogea sa mère qu'après avoir parlé au chevalier. Il s'enfuit de la maison sans dire adieu à personne, tandis que Peredur reçut avant son départ la bénédiction et les conseils de sa mère.

Ce sont là de simples détails. Il n'en reste pas moins évident que l'auteur de Lez-Breiz a connu le mabinogi de Peredur ab Efrawc et qu'il s'en est largement inspiré dans la composition du premier fragment. Les variantes et les développements originaux ne peuvent en céler la véritable origine.

Raymond Delaporte.